

### CHAPITRE III

Cependant on était arrivé à la moitié de la matinée, à l'heure où le soleil ayant achevé de boire l'abondante rosée, les hommes partent pour la chasse, les femmes, vers les travaux des champs.

Udinji drapa sa nudité d'un long pagne d'étoffe bizarre, à ramages bleus et blancs; un pan rejeté sur l'épaule gauche achevait de la voiler juste ce qu'il faut pour rendre la beauté plus excitante et nul costume n'eût plus exactement donné la note de ce caractère de coquetterie caressante et douce.

Elle mit dans sa corbeille une grosse banane, du *bidja*, son couteau, sa houe, dit un adieu bref à sa mère, allongea un amical coup de pied à Tombolo, fort attentif à plumer un coq vivant lequel s'égosillait de désespoir, et s'en alla par la droite, en

longeant la palissade du *lupangu* silencieux.

Au bout de quelques pas, elle fit volte-face et s'en revint précipitamment. Les bons *Mukichis*, à qui elle devait le rêve heureux de la nuit, allait-elle pas les oublier ! Agenuillée devant sa case, près de cette cahute minuscule qui sert de tabernacle aux âmes des ancêtres, Udinji coupa une tranche de sa banane, fit deux boulettes de *bidja* ; puis le tout rangé en évidence, après un hommage mental aux *Mukichis* apporteurs de doux songes, elle s'éloigna définitivement.

La place, au moment où Udinji la longea, était pleine d'une effervescence inaccoutumée : deux guerriers de Tambwé venaient d'arriver, dépêchés en éclaireurs par le grand chef. Ils n'avaient toutefois encore rien dit ; à peine sur la place, ils s'étaient précipités, l'un vers le forgeron Kanda, l'autre vers le tisserand Galoche, leur avaient arraché leur pipe, et maintenant vautrés par terre, ils fumaient et buvaient avec une infinie béatitude.

Oh! les amusants fumeurs! Une petite boule de chanvre dans le bassinnet de l'énorme calebasse qui leur sert de pipe, un coup de silex, et les voilà s'époumonnant à tirer, en une seule aspiration continue, sans fin, jusqu'à consommation complète du chanvre. La fumée alors leur sort de partout, du nez, des yeux, des oreilles; ils toussent, crachent, tâtonnent au milieu de leur nuage, avalent une lampée de *malafu*, et les voici déjà qui allument un autre *chilo* (1).

Les esclaves cependant, et les enfants, et les femmes qui comme Udinji se rendaient aux champs, faisaient autour des nouveaux arrivants un cercle curieux et énervé.

— Eh bien, l'homme à la pipe?

— Or ça, parleras-tu?

— Ventres sans fond! Si nous les laissons, ils seront bientôt ivres et nous ne saurons rien!

— Guerrier, ami de la mort, toi dont les

(1) Pipe.

exploits font pâlir Kalamba (1), dis-nous quelles nouvelles.

— *Mukalansengo Mwarimvita!*... (2) Parle, gros enfumé, parle!...

Et l'on connut, entre deux hoquets des fumeurs, soudain la grande nouvelle :

— Tambwé ayant réussi dans sa démarche, sera ici demain, suivi d'un chef blanc très puissant, porteur de présents magnifiques...

Reprises par leurs soucis ménagers, les femmes s'éloignaient en groupes, commentant bruyamment l'événement. Mais des hommes les remplaçaient déjà, peu à peu venus de tous les villages et hameaux circonvoisins, oublieux de toute besogne pour mettre à profit l'occasion d'une ample buverie; dans la fumée des pipes, les conversations s'échauffaient, des contradictions tournaient en algarades, d'aucuns s'exclamant à

(1) Ancien chef dont les exploits sont demeurés légendaires chez les Bakètes et donné en exemple à tous les guerriers.

(2) « Chef qui pleures la guerre, qui aspire après la guerre. » Employé ici par moquerie.

tue-tête, brandissant leur fusil avec de grands gestes furieux, pour finir par rallumer leur *chilo* et humer sans fin le *malafu* capiteux...

La marche alerte, tournant cette fois le dos à la Buschimaie lointaine, à travers les hautes herbes envahissant le sentier étroit et sinueux, Udinji s'en allait. — Depuis longtemps elle avait traversé la ligne des paillottes des esclaves, presque toutes désertes à ce moment; au hameau de Mwana-Ditu, elle avait échangé le bonjour avec la vieille Lubombèle dont les incantations sont propices aux mariages; et maintenant devant elle se déroule le *boma* (1).

Le *boma*, dont il faut un jour de marche pour effectuer le tour, encercle le village proprement dit, appartenant à Tambwé, une dizaine de hameaux qui en dépendent, et les villages de ses deux principaux *capitas*. — Il constitue une inexpugnable enceinte où, en cas de danger, viennent de dix lieues à la ronde se réfugier avec toute leur tribu les

(1) Rempart.

---

quelque cinquante petits chefs qui ont accepté la suzeraineté de Tambwé.

Le *boma* consiste d'abord en une haute palissade de rondins recouverts de pisé; le haut des rondins a poussé des branches vertes qui, entrelacées, font tout autour de l'agglomération de Tambwé, un rideau de gaieté et de fraîcheur. A de rares endroits, une porte basse est ménagée dans le rempart lequel donne sur un fossé à pic, large de quinze pas et profond de vingt-cinq, et qui ne peut être traversé qu'au moyen d'un tronc d'arbre, à peine stable, faisant office de pont-levis.

Leste, fauflée sous la porte basse, le pied accoutumé au roulis de l'arbre-pont, déjà Udinji a repris sa marche au-delà du fossé. Et son rire sonne clair dans le soleil.

Maintenant elle traverse en droite ligne la savane, marchant vers la forêt dont la tache sombre barre l'horizon; autour d'elle, la brousse est pleine d'une vie mystérieuse, des insectes crissent et froufroutent, une pintade prend à ses pieds soudain son vol avec un cri

mécontent. Des papillons passent et repassent, ailes blanches transparentes comme de la gaze, ailes qui par une exquise gradation vont du rouge vif au bleu foncé, ailes de velours, ailes d'or, papillons qui paraissent comme des fleurs de pensées envolées. — Par endroits, un bouquet d'arbres rabougris et contorsionnés par l'annuel incendie des herbages, sert d'asile à toute une famille de perroquets gris et rouges dont l'organe nasillard s'essaie à une exhilarante loquacité.

Voici qu'en la quiétude et la cordialité de cette nature, Udinji s'abandonne à ralentir le pas et que la caresse de son rêve la hante délicieusement; la forêt vers où elle marche apparaît maintenant à son imagination surexcitée comme l'oasis heureuse où l'élu attend sa venue...

Un glissement de la corbeille sur sa tête a effaré Udinji; elle reprend sa marche alerte. D'ailleurs voici-t-il pas tout proches les champs, et le bois profond dont ils ne sont que le défrichement? Un tutti de voix d'oiseaux

monte dans le soleil : c'est le merle métallique, c'est la veuve, c'est encore l'écarlate cardinal; au milieu de ce concert, le multicolore foliot-tocol jette l'apothéose de son chant : il semble que de cette mièvre voix d'oiseau une vibration se répercute jusqu'à l'âme avec une intensité croissante... Et en soi-même Udinji, dans la griserie instinctivement poétique de son rêve et de ses aspirations, en éprouve une émotion profonde qui la fait se mettre à pleurer sans trop savoir pourquoi.